

en volume. Les nouvelles habitations répondent de la plus forte augmentation en dollars sur 1952, et ce sont les groupes du commerce et de la finance qui ont enregistré les augmentations proportionnelles les plus prononcées. Ces dépenses, qui reflètent l'importance croissante du marché domestique de la consommation, représentent la construction de centres d'emplètes et autres débouchés de détail de même que d'installations pour le commerce de gros et les bureaux. Le programme d'investissements reflète aussi l'expansion persistante des services d'utilité publique tels que l'électricité et le téléphone, tandis que les dépenses ferroviaires représentent la modernisation du matériel roulant de même que l'extension des services en vue de nouvelles mises en valeur des ressources naturelles. Les installations et aménagements nécessaires à l'exploitation et à la transformation des ressources naturelles ont repris une expansion considérable en 1953. Le pétrole et les métaux de base sont importants dans l'industrie de l'extraction tout comme leur transformation dans le domaine de la fabrication. Diverses entreprises de pipes-lines et de raffinage ont été terminées ou sont en voie de l'être. D'autre part, les nouveaux investissements dans la fabrication lourde perdent de leur importance tandis que les industries qui produisent pour le marché de la consommation domestique augmentent leurs mises de fonds. Les nouveaux investissements dans l'agriculture et l'industrie de la construction ont été moins élevés en 1953 que l'année précédente.

Commerce extérieur.—Le redressement mondial de la demande, qui remonte à la dernière partie de 1950, a eu une répercussion profonde sur un certain nombre d'exportations de base canadiennes, en particulier les denrées alimentaires, les métaux et le bois et leurs produits. Vers 1953, le caractère d'urgence qui, antérieurement, avait marqué la demande à l'égard de plusieurs de ces produits, avait disparu en bonne partie et les prix des denrées internationales avaient, en général, fléchi au regard des sommets qu'ils avaient atteints auparavant. Quoiqu'il en soit, le mouvement physique des denrées n'accusait que peu de tendance à diminuer. La valeur des exportations canadiennes s'est maintenue à un niveau élevé, les totaux de 1953 étant un peu plus bas que ceux de 1952. Compte tenu des prix plus bas, le volume des exportations est demeuré sensiblement le même.

A tout prendre, les conditions sont demeurées favorables aux exportations canadiennes. Au début de 1953, la plupart des pays hors de la zone dollar disposaient d'une puissance d'achat accrue et, à quelques exceptions près, dont les plus importantes étaient la France et le Brésil, se sont maintenus, en général, dans la même situation durant l'année. Aux États-Unis, le meilleur client du Canada, l'activité s'est maintenue à un rythme élevé durant toute l'année. Il en est résulté que les exportations à destination de ce pays ont augmenté modérément, le bois, le papier-journal et les produits du porc ayant enregistré des avances importantes.

D'autre part, les ventes à la plupart des marchés d'outre-mer ont été moins volumineuses. Au Royaume-Uni et ailleurs dans la zone sterling, un tirage sur les stocks dans certains cas, ajouté à des disponibilités plus grandes dans des pays hors de la zone-dollar, ont fait baisser sensiblement les exportations à destination de ces marchés.

Pour certains pays de l'Amérique latine, les difficultés du change n'ont fait que s'accroître, ce qui, de bonne heure en 1953, eut un effet défavorable sur leurs achats au Canada. La diminution des exportations sur ces pays a été particulièrement prononcée au cours de la première moitié de l'année au regard de la même période de 1952, à cause, en bonne partie, du fléchissement des expéditions d'auto-